

Compte rendu de sortie du 21 janvier 2024 dans la grotte Claire (Méjannes-le-Clap, Gard)

par Jean-Yves Bigot

(Pierre Bévengut, Jean Loup Guyot, Olivier Fabre,
Julien Jeannin & Jean-Yves Bigot)

La grotte de l'Arva est notre point d'entrée (lat. = 44,26069 ; long. = 4,37519), car le but est de faire la traversée grotte de l'Arva - grotte Claire.

L'Arva est une ancienne entrée reconnaissable à la présence d'éboulis et de gélifract.

Le bouquetin, dont le squelette est conservé dans la calcite (**fig. 1**), est probablement venu par cette entrée aujourd'hui fermée.

Figure 1. Squelette de bouquetin.



Bizarrement, les bouquetins sont des animaux qui s'aventurent assez loin sous terre sans qu'on sache pourquoi.

En effet, on connaît des momies naturelles ou squelettes en connexion de bouquetins dans des grottes de lave de la péninsule Arabique et aussi des empreintes animales dans certaines grottes de France.

Plus loin, on trouve les premières traces de biocorrosion avec une tine surmontée d'une stalactite à « bout blanc » (**fig. 2**).

Figure 2. Une tine dominée par une stalactite à « bout blanc ».



L'idée que des chauves-souris s'agrippent au bout des stalactites fait consensus ; mais il est probable que le phénomène soit un peu plus compliqué que ça, car on voit mal des animaux se maintenir sous une gouttière (**fig. 3**). Les « bouts blancs » à la pointe de stalactites sont le siège d'une corrosion chimique intense où le calcaire est remplacé par une croûte phosphatée de couleur blanche (**fig. 4**).

Figure 3. Tine en eau sous une stalactite à « bout blanc ».

Au cas particulier, la source de la corrosion, attestée par la formation de phosphate, se situe dans les cloches du plafond autrefois occupées par des chauves-souris. Cette source d'agressivité migre vers le bas par le biais des jus s'écoulant des cloches. Ces jus, composés d'urine et d'eau de condensation, empruntent les larmiers naturels (stalactites) pour se concentrer en certains points sous lesquels se forment des tines. Certes, on remarque les « bouts blancs » par leur couleur clair, mais la plupart des concrétions situées alentour, notamment celles des cloches et larmiers (bouts blancs), sont extrêmement corrodées.

Le phénomène ne se limite donc pas à des « bouts blancs » qui ne représentent que la partie émergée de l'iceberg. L'observation des associations « corrosion généralisée / larmiers / bouts blancs / tines » permettra peut-être de donner une définition plus conforme au terrain.

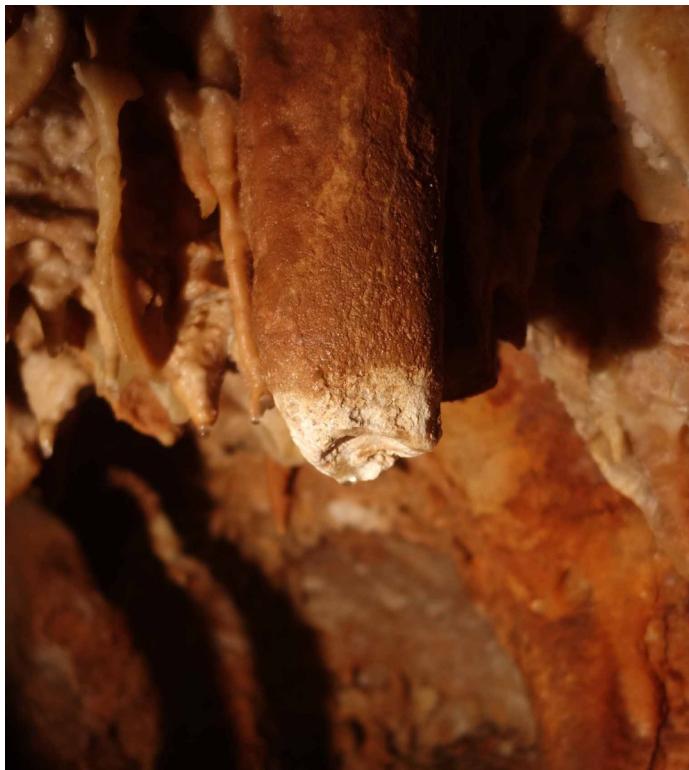


Figure 4. Un « bout blanc » : une formation étrange encore discutée.

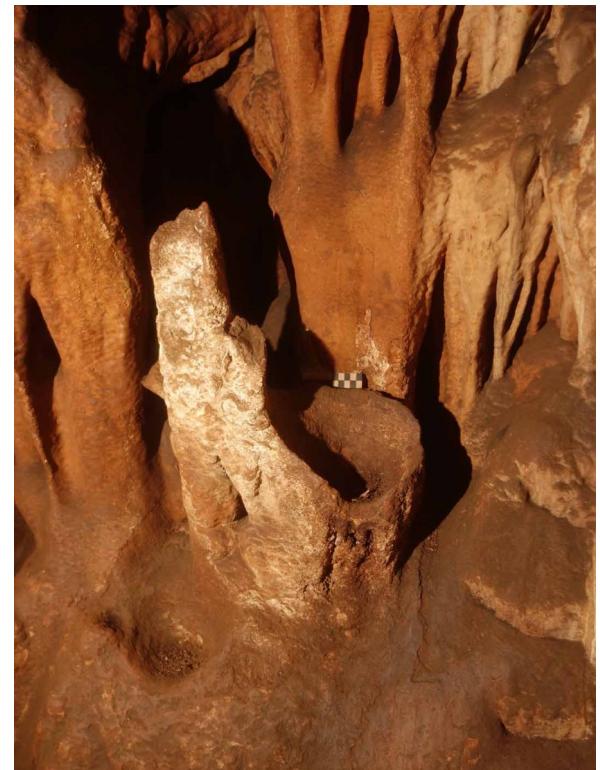


Figure 5. « Stalagmite » dominée par un pinacle résiduel épargné par la biocorrosion.

En revanche, ce qui semble coller au terrain est l'association tine / pinacle, ou plutôt chicot résiduel de calcite épargné par les chutes ponctuelles de jus et de guano (**fig. 5**).

Une stalagmite peut se transformer en creux (« stalagrine ») dominé par un bio-pinacle relictuel « passé entre les gouttes ».

Dans cette partie de la grotte, on détecte la présence des chauves-souris, mais pas celle de l'Homme.

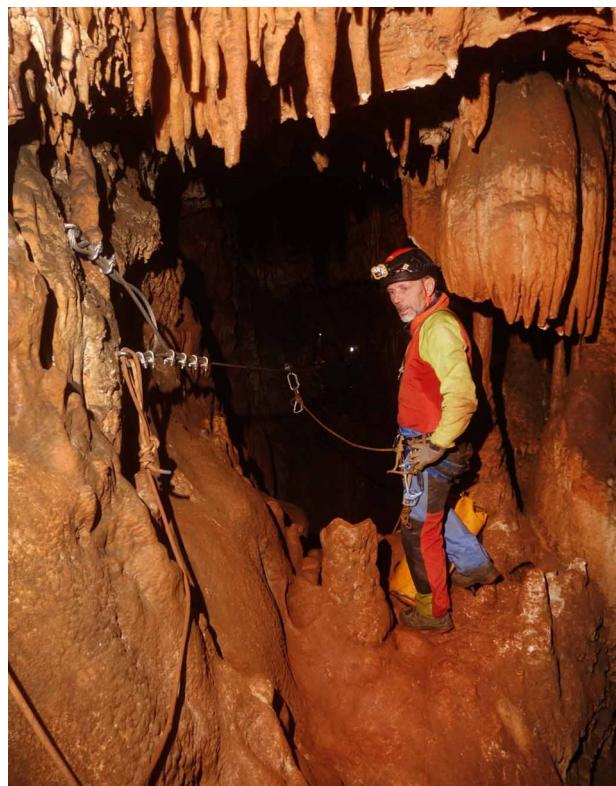
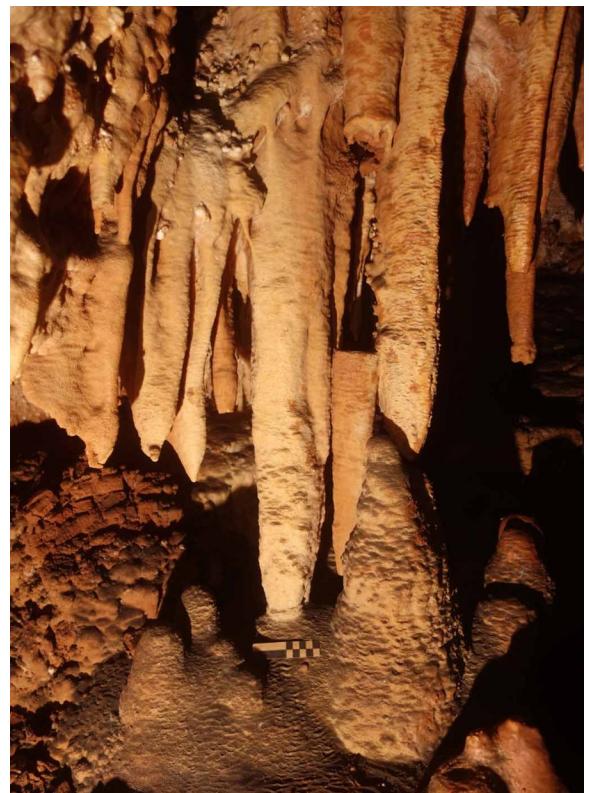
Pourtant des bris de concrétions sont observables...

Mais ils ont une origine naturelle.

En effet, les soutirages dans les sols argileux fragilisent et mettent en porte-à-faux les édifices de calcite.

On trouve parfois des choses étranges comme une stalactite brisée (naturellement) et maintenue verticale par les colonnettes qui l'entourent (**fig. 6**).

Figure 6. Stalactite brisée naturellement et maintenue verticalement par la présence de colonnettes.



Pour reconnaître la marque de l'Homme dans les grottes, il faut d'abord être capable de distinguer ce qui est naturel de ce qui ne l'est pas : un préalable rarement requis.

Dans la traversée Arva-Claire, il existe deux équipements en tyrolienne qui permettent de franchir des vides (**fig. 7**).

L'Homme n'a pas franchi ces puits, car on ne relève aucune anomalie avant la dernière tyrolienne installée au-dessus d'un puits d'une dizaine de mètres.

Sur l'autre lèvre de ce puits (c'est-à-dire du côté de la grotte Claire), on trouve de nombreux charbons de bois recouverts par une couche de calcite d'environ 2 à 3 cm d'épaisseur.

Il s'agit de la signature de l'Homme.

Toutefois, le nombre de charbons et la suie des parois ne correspondent pas à un seul passage en vue d'une simple exploration, mais à des passages répétés en lien avec une probable exploitation du site.

Figure 7. Pierre à la manœuvre dans le passage de la première tyrolienne.

Certes, nous n'avons pas eu le temps de descendre ce puits autrefois fréquenté, mais il est probable qu'on y trouverait des concrétions comme des massifs stalagmitiques, et partant, la preuve d'un écoulement dans cette partie de la cavité.

Il se trouve que ce puits est très proche de la salle d'entrée de la grotte Claire (lat. = 44,26007 ; long. = 4,37378) (fig. 8). Ce puits vertical a dû être équipé d'une échelle fixe, afin de pouvoir collecter régulièrement l'eau qui devait s'y trouver.

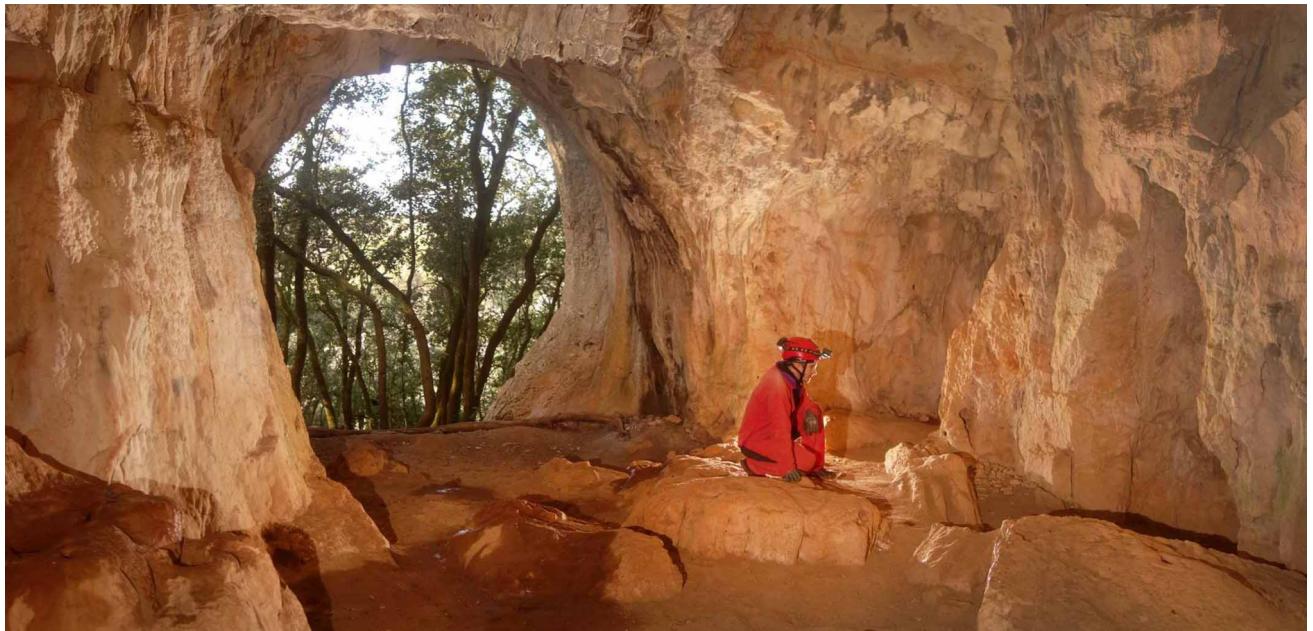


Figure 8. La salle d'entrée de la grotte Claire est spacieuse et parfaite pour un habitat.

Parvenus dans la salle d'entrée, un froid extérieur assez vif se fait sentir ; la plupart des participants gagnent directement les voitures, sauf Julien et moi qui restons sur place pour faire quelques photographies. En effet, la salle doit être inspectée en détail, afin d'y déceler des anomalies. Les polis d'ours sont impressionnantes (fig. 9 & 10), mais il faut imaginer alors une entrée plus réduite.

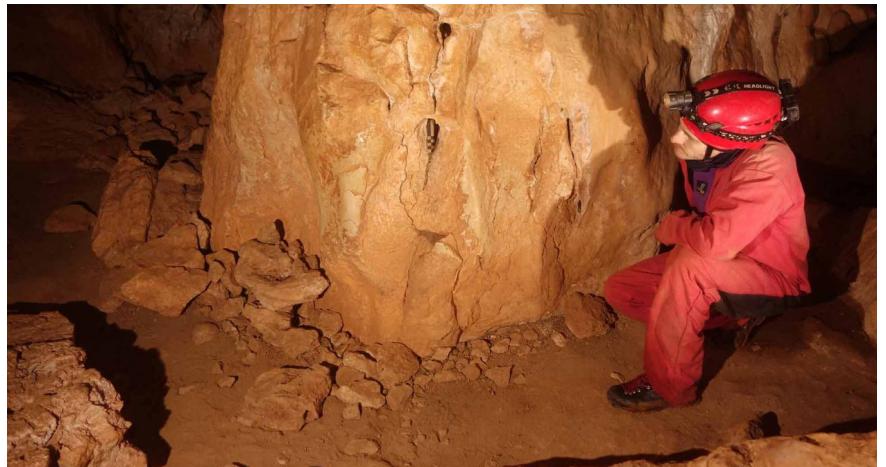


Figures 9 & 10. Polis d'ours sur une arête rocheuse.

Par exemple, un éboulis fermant partiellement la grotte, ou encore une portion de galerie disparue par l'érosion ; lesquels auraient pu isoler thermiquement la grotte de l'extérieur. En effet, l'Ours des cavernes est apparu il y a environ 250 000 ans ; et depuis cette période ancienne, l'entrée de la cavité a pu présenter d'autres caractéristiques plus favorables à l'hibernation des ursidés.

Car ce sont bien des ours qui ont fréquenté la cavité ; les polis se trouvent à bonne hauteur au-dessus du sol dont le niveau devait être sensiblement le même qu'aujourd'hui (**fig. 11**).

Figure 11. Les polis, situés à 50 ou 60 cm du sol, indiquent que le plancher des ours était à peu près le même qu'aujourd'hui.



L'examen de la salle d'entrée révèle peu de choses, hormis les fragments d'une grande colonne gisant au sol (**fig. 12**). Ces fragments ne sont pas à leur place, car dans cette partie située près de l'ouverture aucun concrétonnement n'est visible sur les parois. Il faut chercher l'origine de cette colonne plus à l'intérieur de la grotte pour apercevoir la base de piliers stalagmitiques brisés sous des cheminées s'ouvrant en plafond (**fig. 13**). Il faut croire qu'on ait coupé une encombrante colonne pour en disposer les fragments entre des blocs. Cette colonne gênait peut-être l'aménagement d'un espace intérieur devenu plus fonctionnel et lumineux : c'est peut-être ça la marque du progrès.



Figure 12. Fragments de colonne déposés entre des blocs tombés du plafond.

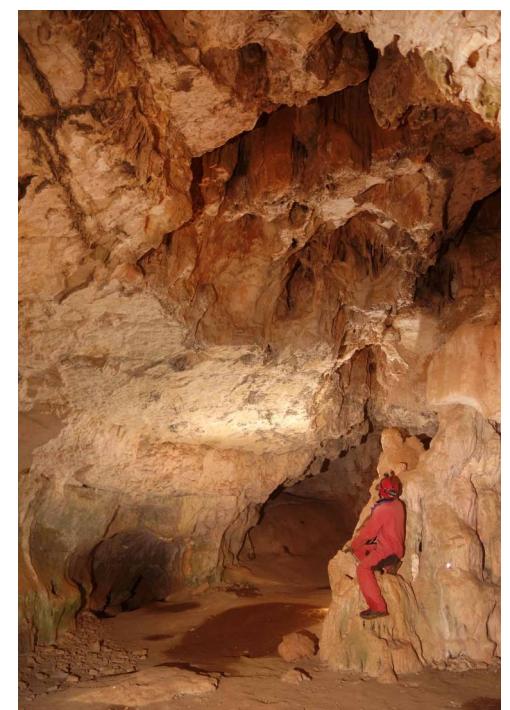


Figure 13. À l'intérieur, on remarque le socle (personnage) d'une colonne qui s'élevait autrefois sous des cheminées.